



**HAL**  
open science

# LE BILINGUISME EN TCHÉTCHÉNIE

Françoise Guerin

► **To cite this version:**

| Françoise Guerin. LE BILINGUISME EN TCHÉTCHÉNIE. Slovo, A paraître. hal-02870249

**HAL Id: hal-02870249**

**<https://hal.science/hal-02870249v1>**

Submitted on 16 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LE BILINGUISME EN TCHÉTCHÉNIE

**Françoise GUÉRIN**

*Lettres Sorbonne Université*

*Lacito-CNRS*

*francoise.guerin@wanadoo.fr*

Le bilinguisme très déséquilibré que l'on constate en Tchétchénie, montre clairement l'hégémonie du russe par rapport au tchétchène. Toutefois la situation linguistique n'est homogène ni dans le temps ni dans l'espace. Effectivement, si les anciennes générations possèdent de larges compétences dans les deux langues, elles ont pour langue première le tchétchène et pour langue seconde le russe alors que pour les jeunes générations c'est l'inverse qui se vérifie. Les compétences en tchétchène des jeunes générations sont très faibles en milieu urbain et plus fortes dans le monde rural. Le paysage linguistique ne cesse d'évoluer en Tchétchénie, car si au début du siècle dernier, le tchétchène était composé d'un certain nombre de variantes dialectales, aujourd'hui la prépondérance du dialecte des plaines parlé à Grozny est manifeste et représente la norme donc le standard. Puis est arrivé le temps de la russification progressive qui s'est petit à petit intensifiée pour devenir forcée au moment de la seconde guerre mondiale. Or, dans une société plurilingue, l'équilibre structural de chacune des langues est en permanence remis en cause. Car conformément à la loi du moindre effort, un locuteur plurilingue « trouvera plus facile, plus économique de faire usage dans n'importe quelle situation des mêmes unités, des mêmes structures grammaticales, et inconsciemment va faciliter la convergence »<sup>1</sup>, cette dernière si elle est poussée à son maximum aboutira à la suppression de la langue la moins utilisée. Il faut noter que « cette tendance à réduire puis à éliminer est, un trait général et permanent des situations bilingues »<sup>2</sup>. Il est donc important d'évaluer si l'avenir du tchétchène est en grand danger.

Après un rapide aperçu des caractéristiques générales de cette langue et de sa situation linguistique, je traiterai dans cet article d'une part de l'influence du tchétchène dans l'emploi du russe, d'autre part, et ce sera le cœur de ma recherche, je m'intéresserai à la russification du tchétchène. J'aborderai les interférences à différents niveaux d'analyse : phonologique, lexical et syntaxique.

Le tchétchène est une langue flexionnelle, ergative à opposition verbo-nominale. Cette langue utilise le cas ergatif pour introduire l'agent du procès, si c'est un expérimenté le datif est alors requis. Le nom ou le pronom non introduit par un cas est l'actant obligatoire (sujet ou prime actant) du verbe et il joue le rôle prototypique de patient. De façon canonique, le verbe est placé en fin de phrase et un grand nombre d'entre eux s'accordent en genre par préfixe avec le prime actant, tout comme quelques adjectifs et le cardinal quatre et ses dérivés. On compte six genres distincts : raisonnable masculin, raisonnable féminin et quatre genres neutres dont on ne connaît pas les motivations.

Cette langue appartient à la branche nakh de la famille de langues nakh-daghestanienne. Elle est parlée en Tchétchénie, République fédérée à la Russie située au Centre-Nord du Caucase. Sa population d'un peu plus d'un million d'habitants est presque exclusivement composée de Tchétchènes. Toutefois aucun recensement ne permet de savoir avec exactitude combien de locuteurs parlent couramment le tchétchène alors que pratiquement tous se déclarent bilingues tchétchène-russe. Très rares sont ceux qui osent affirmer qu'ils ont pour langue première le

---

<sup>1</sup> Martinet, 1982a, p. 100.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 100

russe. Le contact de ces deux langues s'est intensifié et a changé de statut au fil du temps et de l'Histoire.

Après la conquête du Caucase par les troupes impériales russes, une population russophone s'est installée près des villages tchéchènes et des échanges commerciaux ont été établis c'est à cette époque que des emprunts à la langue russe sont constatés, ils concernaient les vocabulaires administratif et militaire mais également ceux de l'architecture et du commerce. Ces emprunts étaient adaptés au système phonologique tchéchène : non réalisation du phonème russe /f/ celui-ci n'existant pas en tchéchène, il est remplacé soit par le phonème /p/ soit par le phonème /h/ ainsi *уофеп* « conducteur » devient *уонеп* tandis que *футбол* « football » devient *хумбол*. On constate le même phénomène avec les emprunts à l'arabe qui étaient dominants dans les domaines religieux et éducatif. Après la Révolution d'Octobre le nombre des emprunts au russe va augmenter de façon exponentielle, aux domaines déjà cités s'ajoutent ceux de la gastronomie, des transports, des infrastructures, des noms de professions, de la mode et de toutes les nouvelles technologies. Avant la déportation voulue par Staline le 23 février 1944 de tout le peuple tchéchène, il n'y avait que très peu de Tchétchènes parlant couramment le russe, la tendance s'inversera à partir de cette date puisque dans les camps et au retour de déportation, parler tchéchène à l'extérieur de chez soi est interdit et les contrevenants punis. A leur retour, ils découvrent que les noms des villes et des villages ont changé, leurs archives et leurs livres ont été brûlés, même les tombes dans les cimetières ont été détruites, les Tchétchènes s'ils voulaient survivre devaient se russifier.

Le russe est donc la langue sans laquelle il est impossible d'étudier à l'école, au lycée, à l'université, de travailler (toute activité professionnelle doit se faire en russe), de communiquer avec les peuples voisins ainsi qu'avec les dirigeants d'autres nationalités de la Fédération de Russie. L'accès à la culture nécessite également de très bonnes compétences en russe car les chefs-d'œuvre littéraires internationaux, les travaux scientifiques fondamentaux sont traduits en russe et jamais en tchéchène. Pourtant, russe et tchéchène sont les deux langues officielles inscrites dans la Constitution de la République, or l'usage du tchéchène est réservée à la communication familiale, amicale et à quelques heures d'apprentissage au même titre que l'enseignement d'une langue étrangère dans les établissements scolaires du primaire et du secondaire. Cette prépondérance du russe va affecter le tchéchène mais avant l'influence du tchéchène va se ressentir sur leur façon de parler le russe.

### **L'influence du tchéchène sur le russe parlé en Tchétchénie**

Il est de notoriété public que les Tchétchènes lorsqu'ils parlent russe ont un fort accent. Cet accent vient du fait que les systèmes phonologiques des deux langues ne sont pas identiques et que le russe parlé par les Tchétchènes est passé au crible phonologique tchéchène. Ainsi, le système vocalique du russe ne pose pas de réelles difficultés aux Tchétchènes hormis l'allophone de /i/ qui se réalise après une consonne palatalisée comme une voyelle centrale [i̯]. C'est également un allophone de /e/ en position initiale. Ce son inconnu des Tchétchènes est réalisé [ʔi] à l'initiale ou [i] dans les autres contextes. D'autre part, le système vocalique du tchéchène oppose des voyelles longues à des voyelles brèves. Le russe ne connaît pas ce contraste de durée. En russe l'accent est oppositif, donc selon sa place dans le morphème, le sens change, En tchéchène l'accent n'est pas distinctif, il a une fonction expressive uniquement. Face à ces différences, la voyelle tonique du russe sera non accentuée (sauf si elle est dans la première syllabe) par un locuteur tchéchène mais celui-ci réalisera toujours une voyelle longue pour compenser.

Les différences sont plus importantes au niveau des phonèmes consonantiques. Effectivement le russe connaît une série palatalisée qui est inconnue en tchéchène. Si la

mouillure des occlusives est réalisée plus facilement par les Tchétchènes celle des fricatives par contre n'est que très rarement prononcée et jamais à la finale. Voici quelques exemples<sup>3</sup> :

sens	écrit en russe	locuteur russe	locuteur tchétchène
« vérifier le résumé »	<i>проверьте реферат</i>	[pravir <sup>ɨ</sup> tʲe referat]	[pravir <sup>ʲ</sup> tʲe referat]
« encore »	<i>вновь</i>	[vnof <sup>ɨ</sup> ]	[vnof]
« s'avérer »	<i>оказались</i>	[aka <sup>ɨ</sup> 'zalis <sup>ɨ</sup> ]	[akazalis]
« soixante-dix »	<i>семьдесят</i>	[sem <sup>ɨ</sup> dʲesat]	[sem <sup>ʲ</sup> dʲesat <sup>ɨ</sup> ]

On observe une hypercorrection puisque certaines finales occlusives du russe sont palatalisées par les locuteurs tchétchènes alors que la consonne est dure. La neutralisation des consonnes sonores finales en russe ne pose aucun problème puisqu'elle existe aussi en tchétchène.

Dès lors qu'un groupe consonantique se trouve en position initiale ou médiane les Tchétchènes vont insérer une voyelle épenthétique pour retrouver une structure CVCV. Lorsque le groupe consonantique se trouve en position médiane, la difficulté est contournée en intervertissant l'ordre : au lieu de VCCV on aura CVCV, la voyelle initiale se plaçant après la première consonne<sup>4</sup> :

sens	écrit en russe	locuteur russe	locuteur tchétchène
« règle »	<i>правило</i>	[pravi <sup>ɨ</sup> 'la]	[paravil]
« programme »	<i>программа</i>	[pra <sup>ɨ</sup> 'grama]	[pargram]
« moyenne »	<i>средняя</i>	[sridn <sup>ɨ</sup> 'je]	[siridnje]
« environnement »	<i>окружение</i>	[akroz <sup>ɨ</sup> enje]	[akorzenje]
« trolleybus »	<i>троллейбус</i>	[tra <sup>ɨ</sup> 'ləbus]	[tarlebus]
« armoire »	<i>шкаф</i>	[ʃkaf]	[iʃkap]
« renseignement »	<i>справка</i>	[ <sup>ɨ</sup> sprafka]	[isprafkə]

Ce fort accent s'estompe dès lors que l'on écoute les jeunes générations pour lesquelles le russe est la langue première. Ils acquièrent notamment la capacité à produire les groupes consonantiques et à palataliser les consonnes.

Influencés par leur propre langue, les Tchétchènes vont calquer certaines de leurs constructions syntaxiques lorsqu'ils parlent russe. Ainsi l'ordre des termes bien qu'assez libre dans ces deux langues casuelles vont malgré tout avoir des tendances prototypiques. Pour le tchétchène, langue à structure ergative, on place le verbe en fin de phrase et son actant obligatoire (prime actant ou sujet) à sa proximité immédiate généralement antéposée, soit A<sub>2</sub> A<sub>1</sub> V. Le russe quant à lui en tant que langue à structure accusative privilégie l'ordre SVO ou A<sub>1</sub> V A<sub>2</sub>.

*Ваха книгу прочитал* « Vaxa a lu un livre »

Le verbe *прочитать* « lire » a été placé en fin de phrase afin de respecter l'ordre de la phrase tchétchène :

*Вахас книга ешна* « Vaxa a lu un livre ».

<sup>3</sup> D'après Мутусханова, 2015, p. 116.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 117 pour les trois premiers exemples et les autres sont adaptés des exemples donnés par Яхьяева, 2007, p. 132.

L'ordre attendu en russe est : *Ваха прочитал книгу*<sup>5</sup>.

Lorsque la phrase est complexe, la proposition subordonnée est généralement enchâssée dans la proposition principale, en s'antéposant à l'unité qu'elle détermine. Il n'y a pas de connecteur subordonnant. Ainsi :

*Дас соьга нанас сан хлуманаи схъайохур ю элира*  
*Да-с соьга [нана-с сан хлума-наи схъайохур ю ] эли-ра*  
père-ERG P1.DEST mère-ERG P1.GEN affaire(j)-PLU devant apporté(j) dire-PASSE  
« Le père me disait que ma mère apporterait mes affaires »

Cette structure va être en partie calquée lors de la production de cette phrase en russe, on note que l'emploi du connecteur n'est pas souvent présent bien que la proposition subordonnée ne soit pas enchâssée et il y a rejet du verbe de la subordonnée en fin de phrase de façon à ce son prime actant *вещь* « affaire » lui soit antéposé :

*Отец сказал мне (что) мама мои вещи привезет*  
« Le père me disait que ma mère apporterait mes affaires »<sup>6</sup>

La phrase en russe attendue étant : *Отец сказал мне, что мама привезет мои вещи*

Cette différence va également se ressentir lors de la formation d'un complément du nom. Bien que ces deux langues emploient le cas génitif pour indiquer la relation de dépendance d'un nom par rapport à un autre, l'ordre des termes est déterminé/déterminant au génitif pour le russe alors qu'en tchéchène on a déterminant au génitif/déterminé. Les calques du tchéchène en russe sont donc fréquents :

*сестры книга* « le livre de la sœur » au lieu de *книга сестры* ou encore  
*птицы мясо* « la viande de volaille » au lieu de *мясо птицы*<sup>7</sup>.

Enfin, une autre source de confusion est la difficulté à faire le bon accord en genre des morphèmes russes se terminant par le signe mou qui peuvent être soit féminin soit masculin. Les erreurs sont visibles dès lors qu'il faut accorder l'adjectif par exemple : *нефть* « pétrole » est du genre féminin en russe, Жеребило & Мутусханова (2015) ont, ainsi relevé dans une phrase ce syntagme produit par un étudiant tchéchène *хороший нефть* « bon pétrole » où l'accord de l'adjectif se fait au masculin au lieu du féminin : *хорошая нефть*.

## L'influence du russe sur le tchéchène

L'utilisation alternée par des locuteurs bilingues dans un même discours de deux langues est communément appelée *code-switching* ou *alternance codique*<sup>8</sup>. Ainsi lorsqu'un locuteur bilingue converse, il utilise majoritairement une langue, mais il n'est pas rare que de temps en temps des morphèmes ou des syntagmes d'une autre langue connue de son interlocuteur fassent irruption dans son discours. Ces manifestations d'une alternance codique sont appelées *interférences*.

Les exemples que nous allons proposer viennent de communications postées sur Internet ou d'exemples extraits de travaux d'étudiants. Il est important de préciser qu'au niveau de l'écrit

---

<sup>5</sup> Халидов, 2009, p. 133.

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 139.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>8</sup> Myers-Scotton, 2006, p. 239.

en Tchétchénie, c'est l'emploi du russe qui est très largement dominant. Dans les discours spontanés écrits tels que ceux recueillis sur les réseaux sociaux, il est très fréquent d'observer une alternance codique inter ou intra phrastique. La communication numérique étant un discours écrit informel proche de l'oral donne une bonne image de ce qui se passe à l'oral. Les Tchétchènes n'ont que très peu appris à écrire leur langue, on constate que beaucoup écrivent comme ils prononcent et s'éloignent donc de la norme donnée par les dictionnaires. Il n'est donc pas rare de voir un internaute se faire gentiment corriger. Voici l'exemple de BM qui écrit sur Facebook son message en tchétchène aussitôt repris et corrigé par SD :

BM : *Зарета, Дала тяхи беркати йойла!* « Zareta, que Dieu bénisse la suite ! »

SD : *Дала таьхье беркате йойл!* « Que Dieu bénisse la suite »

SD rectifie l'orthographe de l'adverbe *таьхье* « ensuite » mais il commet lui aussi une erreur. Car cet adverbe dans les dictionnaires est écrit avec une consonne glottalisée à l'initiale, est-ce l'influence du russe qui ne connaît pas la glottalisation qui fait que celle-ci tend à disparaître ? Si c'était le cas, le tchétchène perdrait alors de très nombreux phonèmes. L'adverbe « ensuite » devrait donc être écrit : *тIаьхье*. Puis SD indique que le nom *беркат* « bénédiction » doit être introduit par le cas locatif *-e*. Enfin si BM orthographie correctement le verbe « faire » à l'impératif poli « *йойла* » SD quant à lui l'écrit comme il se prononce. La formule traditionnelle est donc : *Дала тIаьхье беркате йойла !*

Cette méconnaissance de l'orthographe inquiète les intellectuels et atteste de la perte de vitalité du tchétchène selon Зелимхан Мусаев<sup>9</sup> :

*Увы, роль чеченского языка уменьшается с каждым днём. Листая форумы Интернета, с ужасом констатируешь факт тотальной безграмотности чеченцев, когда речь заходит о владении чеченской письменностью. Можно сказать, что на сотню приходится один человек с безупречным знанием грамматических канонів, кто пишет на родном языке. Вывод прост: указанный контингент наших людей не читает книг на чеченском языке. [Hélas, le rôle de la langue tchétchène diminue chaque jour. En observant les forums Internet, vous êtes horrifié de constater l'analphabétisme total des Tchétchènes quand il s'agit de posséder l'écriture tchétchène. On peut dire qu'il y a une personne sur cent qui a une connaissance irréprochable des normes grammaticales et qui écrivent dans leur langue maternelle.]*

Les interférences intra-phrastiques au niveau lexical se distinguent des emprunts. On parle d'interférence lexicale lorsque le lexème tchétchène existe mais est remplacé par son homologue russe. C'est un type d'alternance codique très fréquent et qui va se manifester largement chez les jeunes générations. Voici un extrait d'un récit produit par une jeune femme tchétchène de 22 ans, recueilli sur Internet et analysé par mon étudiante tchétchène Z. Golbazova dans son mémoire de master, les interférences lexicales sont nombreuses.

*Со Лубьрана исс даьлч хьалагIотт. Позавтракать до, сай болх ба йода. Балхар свободный ялч, со сай подружкац встретиться да йод, цхьажим болтать дой, мы расстаемся....*

« Le matin, je me réveille à neuf heures. Je fais le petit déjeuner, après je vais au travail. Quand je finis de travailler, je pars voir une amie, et après avoir bavardé un peu, nous nous séparons... »

*Позавтракать* « prendre le petit déjeuner » est un verbe russe qui est suivi dans cette phrase du verbe *до* qui est le verbe tchétchène « faire ». C'est toujours de cette façon que sont utilisés les verbes russes en tchétchène car c'est sur le verbe « faire » que l'on peut ajouter les morphèmes de temps, de mode ou d'aspect. En tchétchène son équivalent est *Лубьранна чай*

<sup>9</sup> Article déposé sur un site internet le 28/02/2018 publié dans la revue en ligne *нана journal*.

*малар* « boire le thé du matin », la génération ancienne utilisait aussi l'expression *Луьйре яр* qui littéralement signifie « faire le matin » pour dire « prendre le petit déjeuner » et ils pouvaient poser la question : *Луьйре ей вай ?* « Prenons-nous le petit déjeuner ? ».

*свободный* « libre » est un lexème russe qui vient remplacer le lexème tchéchène *мукъа* « libre », littéralement la phrase subordonnée correspond à « quand (je) suis libre du travail ».

*подружкац встретиться* « rencontrer une amie » se dit en tchéchène *домтаг Луи болчу*. Il faut remarquer que le verbe russe se construit avec un nom précédé de la préposition *с* « avec » impliquant le cas instrumental. Or si la préposition russe n'est pas exprimée, le nom russe signifiant « ami » reçoit le cas instrumental tchéchène *-ц* de façon à respecter la construction de ce verbe russe. Ce qui ne serait absolument pas la structure régie par le verbe tchéchène de sens équivalent.

*болтать* « discuter » est un verbe russe qui cette fois encore est suivi du verbe « faire » auquel est suffixé le coordonnant *-й* « et ». En tchéchène l'expression équivalente est : *цхъаьна къамелаи до* « faire ensemble les conversations », enfin la dernière proposition est entièrement dite en russe même le pronom, elle aurait pu dire en tchéchène : *тхо дIасакъаьста* « nous nous séparons ».

Si on observe l'adaptation du russe à la syntaxe du tchéchène il est également très fréquent d'observer qu'un syntagme nominal russe garde ses connecteurs complexes : préposition + cas tels que *по* + accusatif, *на* + accusatif, et *с* + instrumental, ainsi qu'on peut l'observer dans les exemples suivants :

*По диктанту ший даьккхина аса*<sup>10</sup>.

« J'ai eu deux en dictée »

*И расписание на понедельник ма вон хлоттита.*

« Et l'emploi du temps du lundi est mal composé »

*Пирожки с капустой ю, а суна с картошкой йеза*<sup>11</sup>.

« J'ai envie d'une tarte aux choux et d'une tarte aux pommes de terre »

De nos jours, il est indéniable que dans le discours tchéchène il y a un abandon total des noms de jours, de mois tchéchènes au profit de ces noms en russe ainsi que le remplacement systématique des cardinaux tchéchènes par la numération russe dès que l'on compte au-delà de dix. Effectivement le système de numération tchéchène est en grande partie formé sur la base vingt alors que le russe comme de très nombreuses langues indo-européennes utilise un système décimal. Soixante en russe se dit *шестьдесят* (littéralement six fois dix) alors qu'en tchéchène c'est *кхузткъа* (littéralement trois fois vingt), quatre-vingt se dit *восемьдесят* en russe (littéralement huit fois dix) et *дезткъа* en tchéchène (littéralement quatre fois vingt) etc. Puisque les cours de mathématiques ne sont jamais dispensés en tchéchène, l'abandon d'un système différent s'est produit très tôt. Овхадов & Шамилева (2015) rapporte la phrase suivante prononcée par un Tchétchène âgé :

*пятьдесят седьмой годехь цIа даькхира тхо* « Nous sommes revenus la cinquante-septième année »/« Nous sommes revenus en 57 »

Seule la date est exprimée en russe, on remarquera que le nom russe *год* « année » a été utilisé mais il reçoit le cas « ablatif » requis en tchéchène. La phrase tchéchène de même sens étant :

<sup>10</sup> Яхьяева, 2007, р. 134.

<sup>11</sup> *Ibid.*, р. 135.

*шовзткъе вуърхитталгIачу шарахь цIа даьккира тхо.* (Littéralement quarante dix-septième-dans année-ablatif).

Les nombres composés sont compliqués à former ainsi *кхузткъе пхийтта* « soixante-quinze » en tchéchène se crée à partir de soixante (trois fois vingt) et de quinze (cinq et dix) alors qu'en russe *семьдесят пять* se compose de soixante-dix (sept dizaines) auquel on ajoute cinq.

Notons également que les adverbes d'énonciation, ceux qui donnent le point de vue du locuteur à propos de son discours, sont essentiellement exprimé en russe et placé en tête de phrase comme le montrent les exemples suivants<sup>12)</sup> :

*Никогда цунах тешар вацара со* « Jamais, je ne le croirais »

*Короче говоря, хIара боях суна кIордийна* « En bref, je suis fatigué de ce travail »

*Ни за что дага догIура-м дацара* « Quoiqu'il en soit, je ne peux pas le faire »

On distingue deux types d'alternance codique selon les phrases. Soit un locuteur alterne à l'intérieur de son discours, soit c'est son interlocuteur qui lui répond dans une autre langue. Ces deux types d'interférences sont très fréquentes dans les discours numériques. Très souvent c'est la phrase de présentation, d'appel ou de salutation qui est en tchéchène et le thème de l'échange se poursuit en russe. Voici quelques exemples chez des jeunes internautes.

MP : *Эли, сун хезна из. Dj Sakura читает под мелодию*<sup>13</sup>  
« Eli, j'ai entendu ça, DJ Sakura lit la mélodie »

L'énoncé qui apporte une information nouvelle est exprimé en russe.

В : *Девочки! Ма алиш таг яц)) Когда два человека вместе и у них все хорошо – это прекрасно, пускай это и называется любовью, ну пускай))* « les filles ! Homme ne dit pas non)) Quand deux personnes sont ensemble et qu'elles se sentent bien, c'est super, c'est ce qu'on appelle l'amour, d'accord)) »<sup>14</sup>.

L'insertion de la phrase tchéchène après l'interpellation initiale est une allusion à une déclaration d'amour connue.

On constate également ce même type d'alternances inter-phrastiques chez des internautes âgées de plus de cinquante ans, voici un échange posté en octobre 2013 sur Facebook après l'envoi d'une photo montrant des fleurs :

М G : *Шовда, ма хаза а даьлла и сурт!!! Ты на фотоаппарат снимала?* « Chovda, comme cette photo est joliment faite !!! Est-ce toi qui as photographié ? »

Le compliment introductif est en tchéchène mais la question est en russe. Puis MG envoie à son tour une photo représentant un bouquet de fleurs. DF lui répond d'abord en tchéchène puis continue en russe :

---

<sup>12</sup> Яхьяева, 2007, р. 137-138.

<sup>13</sup> Мустапаева, 2018, р. 138.

<sup>14</sup> *Ibid.*, р.143.



DF : *иштта ю- кх со...*) *Хаъара суна, хъан уьш хир дуй) Хаза дуй а) Красотаа... У нас розовый кустик был во дворе, который расходился с каждым годом вишрь). Такие миниатюрные бесподобные розочки- загляденье просто « Je suis comme ça, Celui-là est pour moi celles-ci seront les tiennes) elles sont si belles) Beautée... Notre rosier était dans la cour et grandissait d'année en année) Ces roses miniatures sont une fête incomparable pour les yeux ».*

Les explications et le développement du thème se fait en russe le plus souvent. Dès que le discours touche à un domaine scientifique ou technique alors le discours se fait nécessairement en russe :

DF. *Доттаглий, шугара гло оьшуи хъал ду юха а. Материалами диалектов нашего языка интересуется французский лингвист. Работы кого из наших языковедов порекомендуете, где наиболее полно освещена тема диалектов. « Amis, j'ai encore besoin de votre aide. Une linguiste française est intéressée par les dialectes de notre langue. Quels sont les ouvrages de nos linguistes ayant traité des dialectes recommanderiez-vous »<sup>15</sup>.*

Certaines structures du tchéchène vont se simplifier sous l'influence du russe. Ainsi en tchéchène, la coordination de morphèmes ou de propositions doit répéter le coordonnant *a* « et » avant chaque élément coordonné :

*Со чу а веара, дла а вахара* « je rentrais et repartais » (Littéralement je dans et allais hors et partais)

*Ас хлума а мелира, хлума а йшира* « Je venais de boire et de manger quelque chose » (Littéralement Par moi une chose et venait d'être bue une chose et venait d'être mangée »

Or le russe compte dans sa liste de coordonnants un morphème *a* qui signifie selon les contextes « mais » ou « et ». Il se place entre les unités coordonnées. Par simplification et par analogie avec le coordonnant russe, *a* « et » peut ne plus être répété dans un discours tchéchène :

*Ас тахана чепелгаи дина, а хингали кхана дийр ду.* « J'ai fait aujourd'hui des crêpes et demain je ferai des khinkals »<sup>16</sup>

*Со ламаш ю тахана, а концерте кхана глур ю.* « Aujourd'hui, j'enseigne et demain j'irai à un concert ». (*idem*)

*А : Сан ден да дийн волуш, соьлже гергар нах болчу вьдар из, цигахь лалларой бу вей гергар, а суна бевзаи ца хилла кхи лалларой.* « Quand mon grand-père était vivant, il visitait ses proches à Solzha, il y avait nos proches Allaroy, mais je ne connaissais pas d'autres Allaroy »

Chaque phrase ne contient que le morphème russe coordonnant *a* et c'est uniquement dans le dernier exemple qu'il est employé en tant qu'adversatif. En tchéchène « mais » se dit *амма* et ne se place qu'une fois entre les éléments coordonnés. Dans cet énoncé l'orthographe n'est pas respectée, *A* écrit de façon phonétique et ne note pas les consonnes et les voyelles finales qui ne se prononcent plus. Ainsi on aurait dû avoir *дийна* « vivant » ; *соьлжа* « Solzha »,

---

<sup>15</sup> Guérin, 2015, p. 57.

<sup>16</sup> Яхъяева, 2007, p.138.

*гергара* « proche », *иза* « P3 » et *вей* « P4 inclusif au génitif » s'écrit *вайн*, la nasale finale a été aussi oublié dans *кхин* « autre ».

L'ordre des termes ou des propositions va suivre l'ordre russe et non celui qui est attendu en tchéchène, ainsi :

*ЙоI, селхана ахь йийцина йолу, тхан классехь доьшуи ю* « La fille dont tu as parlé hier étudie dans notre classe »<sup>17</sup>.

Le déplacement en tête de phrase de *йоI* « fille » est normalement impossible en tchéchène. Effectivement *йоI* « fille » est le prime actant du verbe « étudier » et doit donc se trouver juste avant lui, et « fille » pour être déterminé par une proposition relative doit impérativement lui être postposée. La phrase correcte respectant l'ordre du tchéchène doit avoir la proposition relative enchâssée dans la principale et antéposée à son antécédent sans aucun connecteur :

*Тхан классехь [селхана ахь йийцина йолу] йоI доьшуи ю*  
« La fille [dont tu as parlé hier] étudie dans notre classe »

Chez les jeunes internautes, il n'est pas rare de trouver des énoncés qui ne suivent pas l'ordre attendu, ainsi :

B : *Иза ма дика ду* « Comme c'est bien ! »

L'adverbe exclamatif *ма* « comme ! » doit se placer en tête de phrase.

P : *Мичар вар из ?* « D'où était-il ? »

Le pronom de troisième personne *иза* ne peut pas lorsqu'on pose une question se mettre en dernière position, il faut le placer en tête de phrase.

À l'oral, le cas génitif en tchéchène a perdu sa consonne nasale finale ce qui a pour conséquence d'avoir souvent un syncrétisme entre le nom non marqué et le nom au génitif. Est-ce pour cela ou à cause de l'influence du russe qu'il est de plus en plus fréquent d'observer à l'écrit que lors de l'emploi d'une postposition spatiale le nom suivi qui devrait être au cas génitif ne l'est pas. Ainsi dans l'exemple suivant *машен-на чу* « voiture-génitif dans » est remplacé par *машен чу* « voiture dans » :

MC : *Машен чу хевшира некъахой* « Les voyageurs prenaient place dans la voiture ».

Cette disparition entraîne même à l'écrit une suffixation de la postposition *мIехь* « près de » :

*хаьнтIехь шаьлта* лело *иза* « il se promène un poignard à son côté »<sup>18</sup>

Le tchéchène pour créer des néologismes utilisent les procédés bien connus de composition et de dérivation. Or certaines de ces créations (appartenant à des vocabulaires spécialisés) sont calquées sur le russe. Манцаева & Бахаева (2016) présentent quelques exemples que nous reprenons ici. Il est possible de créer des néologismes en traduisant le morphème de la langue étrangère de façon à le composer avec les termes équivalents dans la langue source, c'est ainsi que dans le domaine grammatical *корень* « racine » est traduit littéralement en tchéchène par

<sup>17</sup> Халидов, 2009, p. 140.

<sup>18</sup> Exemple provenant du site internet *Маршо Радио*, à la date du 17 décembre 2012.

*орам* « racine », *неологизм* « néologisme » devient *керла дош* (littéralement « nouveau mot »), *къамелан дакъа* « partie du discours » est le calque du russe *часть речи* « partie du discours ».

Il arrive fréquemment qu'un des éléments du complexe soit emprunté au russe tandis que le deuxième élément est lui calqué. *Словоформа* « signifiant » (littéralement « mot forme ») est en tchéchène *дешан форма* « signifiant » avec *форма* « forme » emprunté au russe. Il en va de même pour *синтаксисан кеп* « procédé syntaxique » qui calque en partie seulement *синтаксический способ* « procédé syntaxique ».

Le calque provoque parfois en tchéchène une extension de sens ainsi *юьхь* « visage » va, sous l'influence du nom russe *лицо* « visage, personne », acquérir le trait de « personne ». Effectivement en grammaire pour désigner les personnes de la conjugaison, le russe emploie l'ordinal suivi de *лицо* « personne » soit par exemple *первое лицо* « première personne » ce qui donne en tchéchène : *хьалхара юьхь* « première personne ».

Des facteurs extérieurs historiques et politiques, ont été largement responsables de l'établissement de ce contact étroit mais asymétrique entre les langues russe et tchéchène. Ce bilinguisme imposé par le pouvoir a connu des phases de durcissement et d'assouplissement. Ce contact de langues a eu une influence sur les deux langues ainsi que je l'ai exposé mais la tendance actuelle implique une plus grande pénétration du russe dans le tchéchène et un emploi massif de la langue russe au détriment du tchéchène. Or, on le sait, « Si des pressions s'exercent dans un même sens pendant assez longtemps, l'une des langues en présence va tendre à disparaître, ce qui est la convergence la plus brutale »<sup>19</sup>. La situation n'a pas encore atteint ce stade mais elle s'en rapproche. Sur la carte interactive de l'*Atlas des langues en danger* mis à jour en 2010, le tchéchène est désigné comme vulnérable. Le sentiment de l'identité culturelle est forte au sein du peuple tchéchène et la langue en est une marque essentielle peut-être est-ce pour cela qu'elle se maintient toujours malgré les pressions qu'elle subit. Les structures spécifiques au tchéchène telles que l'ergativité, les connecteurs casuels, les marques grammaticales de temps d'aspect et de mode ne sont pas perdues et n'ont guère évolué. D'un point de vue morphologique, il n'a pas été constaté de réduction dans le système complexe du genre grammatical, ce dernier reste stable même si les anciens se plaignent des fautes commises par les jeunes. L'analyse des conversations numériques l'atteste, le tchéchène reste la langue de la culture et des valeurs morales, il est surtout employé dans les routines conversationnelles, c'est-à-dire l'expression des vœux, de la politesse et des salutations qui sont des formules rituelles dans les séquences d'ouverture et de clôture d'une conversation. Le déroulement de la séquence principale pendant laquelle sont abordés les différents thèmes se fait, par contre, majoritairement en russe.

Cette hégémonie de la langue russe représente donc une vraie menace pour la survie de la langue tchéchène d'autant qu'elle se vérifie même au sein de la diaspora. Ainsi en France, on constate que les familles refusent d'envoyer leurs enfants aux cours de tchéchène et privilégient pour eux les cours de russe.

## Bibliographie

ҲАНУАЕВА Аза Abdulvakhidovна ЯХЪЯЕВА Аза Абдулвахидовна, 2007, *Чеченский язык в 90-е годы XX века: функции и структура*, [La langue tchéchène dans les années 90 du XXe siècle : fonctions et structure], thèse de doctorat non publiée, Чеченский государственный университет [Université d'Etat de Tchétchénie], Грозный [Grozny], 166 p.

---

<sup>19</sup> Martinet, 1982b, p. 13.

YUSUPOVA Svetlana Sayd-Alievna ЮСУПОВА Светлана Сайд-Алиевна, 2007, *Новые слова и значения в чеченском языке (постсоветский период)* [Nouveaux mots et nouvelles significations en langue tchétchène (période post-soviétique), thèse de doctorat non publiée, Чеченский государственный университет [Université d'Etat de Tchétchénie], Грозный [Grozny], 186 p.

MUTUSKHANOVA R. M МУТУСХАНОВА Р. М., 2015, « фонетическая интерференция родного языка в условиях чеченско-русского билингвизма » [interférence phonétique de la langue maternelle dans le contexte du bilinguisme tchétchène-russe], *Известия ДГПУ* [Actualités DGPU], n°1, p. 114-118.

OVHADOV M. R & SHAMILEVA R. D. ОВХАДОВ М.Р & ШАМИЛЕВА Р.Д, 2015, « Чеченско-русский билингвизм и система имен числительных в чеченском языке » [Le bilinguisme tchétchène-russe et le système numérique dans la langue tchétchène], *Современные проблемы науки и образования* [Problèmes modernes de la science et de l'éducation], n°2, *Электронный научный журнал* [Revue scientifique électronique]. En ligne : <http://www.science-education.ru/ru/article/view?id=23198> (consulté le 07/01/2019).

MUSTARAEVA Aminat Dukvakhovna МУСТАПАЕВА Аминат Дукваховна, 2018, *Лингвокультурологическая специфика и семиотика интернет-сообщений в русской речи чеченцев-билингвов* [Spécificité linguistique et sémiotique des messages Internet dans la langue russe des Tchétchènes bilingues], thèse de doctorat non publiée, Федеральный университет Северного Кавказа [Université fédérale du Nord Caucase], Ставрополь [Stavropol], 209 p.

GUERIN, Françoise, 2015, « Analyse des pratiques plurilingues postées sur un mur de Facebook » in K. Wróblewska-Pawlak, J. Sujecka-Zajak & E. Pachocińska (dir.), *Regards sur l'oral et l'écrit*, Editions de l'Université de Varsovie, Varsovie, Pologne, p. 50-60. (ISBN 978-83-235-2060-3)

MANTSAEVA Aina МАНЦАЕВА Айна & ВАКНАЕВА Leyla БАХАЕВА Лейла, 2016, « Проникновение лингвистических русизмов в чеченский язык » [La pénétration des rusismes linguistiques dans la langue tchétchène], *European science*, n°5, p. 16-20.

MUSAEV Zelimkhan МУСАЕВ Зелимхан, 2018, « Ещё не утраченная лексика » [« Plein de vocabulaire perdu »], *nana journal*, [mère-journal] en ligne <http://www.nana-journal.ru/> consulté le 22/04/20.

MARTINET André, 1982a, « La dynamique des situations plurilingues », *Actes du 8e Colloque de linguistique fonctionnelle : Toulouse, 6-11 juillet 1981, Cahiers du Centre Interdisciplinaire des Sciences du Langage* (C. I. S. L.), n°4, Université Toulouse-Le Mirail, p. 100-103.

MARTINET André, 1982b, « Bilinguisme et diglossie. Appel à une vision dynamique des faits », *La Linguistique*, Vol. 18, Fasc. 1, Paris, Puf, p. 5-16.

MOSELEY, Christopher (dir.), [1996] 2010, *Atlas des langues en danger dans le monde*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, Editions UNESCO, Version en ligne : <http://www.unesco.org/culture/en/endangeredlanguages/atlas> (Consulté le 10/05/20).

## Mots clés

*biliguisme déséquilibré-interférence-contact de langues-calque-russisme*

## Résumés

Le bilinguisme très déséquilibré que nous constatons en Tchétchénie montre clairement l'hégémonie de la langue russe sur la langue tchétchène. Cependant, la situation linguistique n'est homogène ni dans le temps ni dans l'espace. En effet, si les générations plus âgées ont de larges compétences dans les deux langues, elles considèrent la langue tchétchène comme leur

langue maternelle et la langue russe comme deuxième langue, alors que le contraire est vrai pour les générations plus jeunes. Les compétences en langue tchéchène de la jeune génération sont très faibles dans les zones urbaines et plus fortes dans les zones rurales.

Par conséquent, dans cet article, je parlerai, d'une part, de l'influence de la langue tchéchène sur l'utilisation de la langue russe, qui se manifeste principalement au niveau phonologique, ainsi qu'au niveau syntaxique. En revanche, et ce sera le cœur de mes recherches, je m'intéresserai à la russification de la langue tchéchène. Je présenterai différents niveaux d'analyse : phonologique, lexicale et syntaxique.

The very unbalanced bilingualism that we see in Chechnya clearly shows the hegemony of the Russian language over the Chechen language. However, the linguistic situation is homogeneous neither in time nor in space. Indeed, if the older generations have broad skills in both languages, they consider the Chechen language as their mother tongue and the Russian language as a second language, while the opposite is true for the younger generations. The younger generation's Chechen language skills are very weak in urban areas and stronger in rural areas.

Consequently, in this article, I will speak, on the one hand, of the influence of the Chechen language on the use of the Russian language, which manifests itself mainly at the phonological level, as well as at the syntactic level. On the other hand, and this will be the heart of my research, I will be interested in the russification of the Chechen language. I will present different levels of analysis: phonological, lexical and syntactic

Весьма неуравновешенный билингвизм, который мы видим в Чечне, ясно показывает гегемонию русского языка над чеченским языком. Однако языковая ситуация не однородна ни во времени, ни в пространстве. Действительно, если старшие поколения имеют широкие навыки в обоих языках, они считают чеченский язык своим родным языком, а русский язык - вторым, в то время как для младших поколений верно обратное. Знания чеченского языка молодого поколения очень слабы в городских районах и сильнее в сельской местности.

Следовательно, в этой статье я буду говорить, с одной стороны, о влиянии чеченского языка на использование русского языка, которое проявляется в основном как на фонологическом, так и на синтаксическом уровне. С другой стороны, и это будет основой моего исследования, меня заинтересует русификация чеченского языка. Я представлю различные уровни анализа: фонологический, лексический и синтаксический